



Serré Alphonse : Né le 9-06-1826 à Ploaré ; 1850, prêtre, régent à Pont-Croix ; 1861, recteur de Roscoff ; 1868, curé doyen de Landerneau ; 1880, chanoine honoraire et vicaire général archidiacre ; décédé le 23-04-1893.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1893 p. 263-265.

Mort de M. SERRÉ, vicaire général

MES CHERS COOPÉRATEURS,

Un coup, malheureusement trop prévu, vient de nous frapper.

Le dimanche, 23 Avril, à 9 heures et demie du soir, s'éteignait dans la paix de Dieu, M. l'abbé Alphonse Serré, que vous entouriez tous d'une si profonde estime. Nommer M. Serré, c'est faire son éloge. Vous saviez son zèle, son ardeur pour le bien. Vous saviez aussi les connaissances profondes et la grande expérience qu'il avait acquises. Professeur, Recteur, Curé, il a rempli toutes ces diverses charges avec un dévouement que vous avez été à même de juger. Vicaire général pendant treize années, sous Monseigneur Nouvel et Monseigneur Lamarche, vous savez combien il s'est rendu digne de cette haute position. A deux fois différentes Vicaire Capitulaire, il a administré le diocèse de telle sorte qu'il n'a pas eu à souffrir de l'absence de ces deux pontifes. Vous aviez mis en lui, à juste raison, toute votre confiance. Sûr et prompt dans ses décisions, sa parole faisait loi parmi vous. C'est cet homme de bien, ce prêtre modèle, ce grand cœur, cette haute intelligence que nous avons perdu.

Retenu par les obligations de la tournée pastorale, Nous n'avons pas pu l'assister dans ses derniers instants ; c'est un regret pour Nous.

Mais, afin de satisfaire notre cœur et de payer la dette de reconnaissance contractée par Nous et le diocèse tout entier, Nous vous invitons à un service solennel, pour le repos de son âme, le mardi, 30 Mai, de cette année, à 10 heures du matin, à la cathédrale de Quimper.

Gouesnou, en tournée pastorale, le 24 Avril 1893.

† HENRI, *Évêque de Quimper et de Léon*

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 28 Avril 1893, p. 263.

M. Alphonse-Etienne-Marié Serré naquit à Ploaré (Douarnenez), le 9 Juin 1826. Après de fortes études au Petit-Séminaire de Pont-Croix, il entra au Grand-Séminaire, d'où il fut envoyé à Saint-Sulpice, pour terminer sa théologie. Il se trouvait à Paris, lors de la Révolution 1848, et il aimait à

raconter comment, le Séminaire ayant été licencié à cause des événements politiques, il revint en Bretagne, déguisé en ouvrier.

Quand il fut ordonné prêtre, le 28 Juillet 1850, il était déjà professeur depuis deux ans, hautement apprécié de ses supérieurs et estimé de ses élèves. Comme professeur de rhétorique, il a laissé une brillante réputation de littérateur ; ses conférences aux congréganistes de la Sainte-Vierge le firent, dès lors, remarquer comme un orateur de talent, à la parole claire, élevée, incisive.

En 1861, il devint recteur de Roscoff, où il passa, disait-il, les plus heureuses années de sa vie, aimé de tous. Aussi demeura-t-il toujours profondément attaché à cette excellente paroisse. Nommé à Landerneau, en 1868, il y conquist bien vite la même sympathie et la même autorité. Les paroissiens « étaient fiers de leur curé » qui attirait d'ailleurs sur lui l'attention des hommes les plus marquants, surtout par un discours qu'il prononça à la réunion de l'Association Bretonne.



Au mois de Décembre 1880, M^{br} Nouvel l'appela près de lui, en qualité de Vicaire général. Dans ces délicates fonctions, M. Serré, grâce à son esprit extrêmement riche et à son aptitude à toutes les questions, grâce aussi, il faut le dire, à un travail incessant, fut toujours à la hauteur de sa tâche, dans les diverses missions qu'il eut à remplir, trouvant encore le temps de donner à la communauté des Sœurs de la Miséricorde de Kernisy une part de son cœur et de son zèle. Il conserva du professeur les goûts, l'amour des citations classiques : et il était particulièrement heureux de se retrouver, comme président de la commission d'examen au Petit Séminaire de Pont-Croix et de donner libre cours à son besoin « d'expansion littéraire ». Ne peut-on pas dire qu'il a contribué, autant que personne, à la prospérité de cet établissement.

Comme le dit Monseigneur, celui que nous avons perdu était une haute intelligence et un grand cœur. Et si l'ardeur de sa nature se révélait dans la vive expression de ce qu'il pensait et sentait, on aimait à trouver aussitôt cette simplicité, cette droiture, cette loyauté, ce véritable esprit sacerdotal : car nous ajouterons, sans crainte d'être démenti, M. Serré fut surtout un saint Prêtre.

Depuis longtemps, il se préparait à la mort ; il en parlait volontiers, principalement depuis une retraite qu'il fit, il y a deux ans, à la Grande-Chartreuse. Il était cependant alors en pleine santé, et rien ne faisait prévoir l'épreuve que Dieu allait lui envoyer en le condamnant, lui si actif, à l'inaction physique.

Atteint d'une paralysie progressive, il dut quitter Kernisy, pour se rapprocher de l'Evêché, où l'appelait fréquemment l'administration du diocèse dont il avait la première charge et dont il continua à s'occuper avec le même soin et la même lucidité d'esprit... Chaque jour, à force d'efforts, il se rendait à la Cathédrale pour dire la messe, qu'il célébra, la dernière fois, le dimanche de Pâques... Il continua à réciter son office, jusqu'au jour où, ne pouvant plus tenir son bréviaire, il attendit son confesseur pour l'en dispenser ; il y suppléait par de nombreux rosaires et de pieuses invocations.

Dimanche 23 Avril, le vénérable malade reçut la sainte Communion, après laquelle il se fit lire les *actes du Paroissien*, puis un chapitre de l'Imitation. Quelques moments après, recevant une des religieuses qu'il avait dirigées pendant plusieurs années, il lui parla de l'éternité,

« qui fait voir les choses sous leur véritable jour, et de la nécessité de surnaturaliser nos actions, laissant de côté toute recherche de nous-mêmes... » Dans la journée, il put encore se faire conduire devant une statue de la Sainte Vierge, qui se trouve au haut de l'escalier de son appartement, et y récita le *Salve Regina*... Le soir, après une légère réfection, se sentant étouffer, il appela au secours : une congestion se déclarait. M Morvan, premier vicaire de Saint-Corentin, arrivé en toute hâte, lui administra les derniers sacrements. A son regard plein d'intelligence encore, au mouvement de ses lèvres, on voyait que le malade s'associait aux dernières prières, pendant lesquelles il expira

Il a été entouré, jusqu'à la fin, des soins les plus dévoués de la part de celle qui lui avait, depuis 32 ans, consacré sa vie et qui a la douleur de lui survivre, son excellente soeur, à laquelle, au nom de tous les prêtres du diocèse, nous offrons l'expression de nos douloureuses sympathies... "

Les funérailles de M. Serré ont été célébrées, mercredi, à 10 heures, en la Cathédrale de Saint-Corentin, au milieu d'une grande affluence. Dans le chœur, avaient pris place 18 chanoines, environ 100 prêtres et de nombreux séminaristes : dans l'assistance, on remarquait des délégations des écoles, des représentants des diverses communautés et des principales familles de Quimper.

M. Fléiter, vicaire général, officiait, assisté de M. Bizien, recteur de Combrit et de M. Le Quéau, aumônier de l'Adoration, l'un ancien vicaire et l'autre enfant de Landerneau. Après l'absoute, le clergé a conduit le corps jusqu'à la sortie de la ville.

L'inhumation a eu lieu à Douarnenez, à 4 heures.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 28 Avril 1893, p. 263.